

2 ACTU CÔTE-D'OR ET RÉGION

CÔTE-D'OR

Édition Dijon et agglomération

CÔTE-D'OR

Ces formations qui mènent

Aujourd'hui, les jeunes sont sensibilisés à la protection de l'environnement dès leur plus jeune âge. Et certains choisissent d'en faire leur métier. Pour cela, il existe de multiples formations, de parcours, pour les y préparer. Comme au lycée Gustave-Eiffel ou encore au lycée Saint-Joseph à Dijon.

Dès le lycée, il est possible de suivre des formations en lien avec le développement durable et la protection de la planète. C'est le cas du baccalauréat technologique STI2D (sciences et technologies de l'industrie et du développement durable). Certains lycées de Côte-d'Or, comme Gustave-Eiffel ou Saint-Joseph à Dijon, proposent ce type de parcours. Ce bac est construit sur le même modèle que le bac général, mais avec une approche pédagogique orientée sur des projets dès la classe de première.

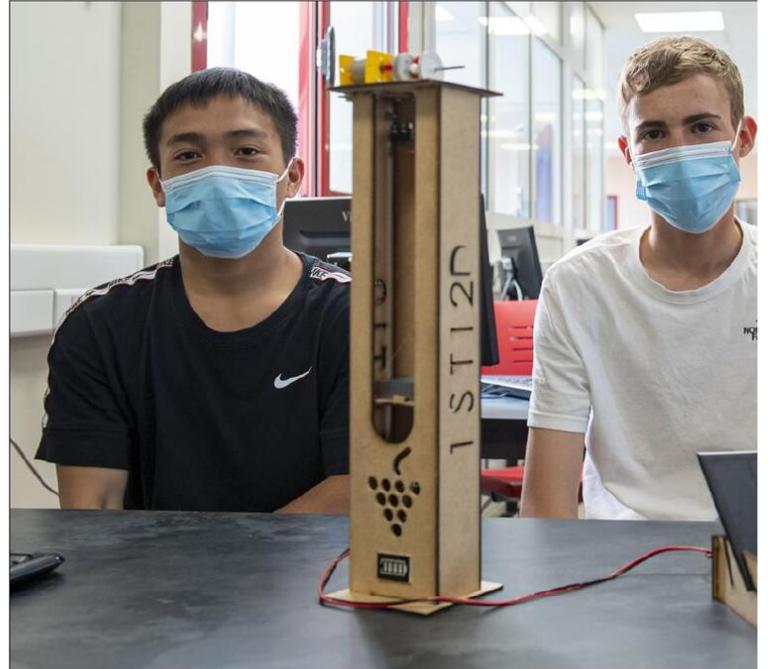
Un distributeur autonome qui livre des médicaments sans ordonnance

Au lycée Gustave-Eiffel, les STI2D occupent trois classes. En terminale, les 80 élèves se répartissent dans trois filières : EE (énergies et environnement), SIN (systèmes d'information et numérique) et Itec (innovation technologique et éco-conception). Les élèves en EE planchent depuis le mois de novembre sur un projet qu'ils ont mené de A à Z, mais avec quelques contraintes... « Ils travaillent sur l'utilisation de l'énergie de la manière la plus raisonnée possible. Ils doivent réfléchir à consommer le moins possible », précise Bastien Aublin, enseignant en STI2D. Quentin et Line, deux jeunes scolarisés en terminale STI2D, ont fabriqué un distributeur autonome qui livre des médicaments sans ordonnance. L'an prochain, Quentin intègrera un BTS électrotechnique en alternance chez Enedis. Line, quant à elle, rejoindra une prépa intégrée à Lille. Si tous deux ont l'opportunité plus tard de travailler dans les énergies renouvelables, ils le feront. « J'aimerais travailler dans l'éco-conception dans le bâtiment », précise Line.

« Une formation qui ouvre l'esprit »

Gilles Beaufils, directeur délégué aux formations professionnelles et technologiques, explique qu'après un bac STI2D, les élèves ont le choix de s'orienter vers un BTS, un BUT (bachelor universitaire de technologie, ex-DUT, ndlr) ou une école d'ingénieur. « Nous avons organisé une visite en octobre d'un champ éolien. On essaie de leur montrer des métiers », précise-t-il.

Au lycée Saint-Joseph, il y a une classe de STI2D par niveau. « Nous travaillons par pédagogie de projet avec une pluralité de matières. On aborde la mécanique, l'informatique, l'énergétique, l'architecture ou encore la construction », soulignent Thierry Guilhem et Christophe Genin, référents STI2D. Par exemple, actuellement, les élèves de première planchent sur un monte-charge, qu'ils doivent concevoir de A à Z. « Dans le cahier des



Pour fabriquer leur monte-charge, alimenté par des panneaux solaires, Valentin, Mattéo et Joan, en première

charges, ils sont tenus d'utiliser ni colle, ni vis, ni clou. L'assemblage ne doit pas nécessiter d'éléments extérieurs. Ils utilisent du bois français local et la construction doit être alimentée par panneaux solaires, autonomes en énergie. Ils doivent déplacer une charge à 250 millimètres de hauteur avec le moins d'énergie possible. Toutes les équipes sont en compétition », précisent les référents. Valentin, Mattéo et Joan forment une équipe. Tous trois parlent avec passion de leur formation, qui leur « ouvre l'esprit ». Et, Mattéo et Joan envisagent déjà de travailler dans le développement durable plus tard.

« Il faut former nos élèves à cette transition écologique »

Carole Dury, directrice déléguée aux formations professionnelles et techniques, souligne qu'il y a plus de demandes que de places dans la filière STI2D. « C'est très demandé. Nous pourrions avoir quinze personnes supplémentaires. » Pour elle, parmi les réformes récentes de certaines formations présentes au sein du lycée Saint-Joseph, on observe une plus forte présence de la sensibilisation à l'environnement. Elle cite notamment la filière STI2D, le BTS électrotechnique ou encore le bac pro métiers du froid et des énergies renouvelables. « Toutes les réformes orientent vers le développement durable, car les métiers évoluent. Et il faut former nos élèves à cette transition écologique. »

Dossier réalisé par Anne-Lise BERTIN

TÉMOIGNAGE



Photo Nicolas Maindroult

« Je souhaite trouver un emploi à la frontière de l'agronomie et de l'environnement »

Joséphine Hazera, 23 ans, étudiante en dernière année d'Agrosup

Joséphine Hazera réalise actuellement son stage de fin de cinquième année d'Agrosup dans l'entreprise Valorhiz, près de Montpellier. Avant d'intégrer Agrosup, la jeune femme a réalisé une prépa dans l'idée de devenir vétérinaire. Elle a abandonné le projet dans l'optique de travailler dans l'agronomie et l'environnement. Aujourd'hui, elle est en stage dans une entreprise dont une des activités principales est de végétaliser d'anciennes mines ou carrières. « J'étudie le stock de carbone dans les sols des mines ou des friches. » Concernant son avenir professionnel, elle n'a pas pris de décision. Elle ne sait pas encore si elle se dirigera vers une thèse ou vers le monde de l'entreprise. « Ce dont je suis sûre, c'est que je veux travailler sur des thématiques à la frontière de l'environnement et de l'agronomie. »

t aux métiers de l'environnement



STI2D à Saint-Joseph, utilisent du bois français local. Photo LBP/Emma BUONCRISTIANI

« Les étudiants sont attirés par l'environnement et la biodiversité »

Parmi les structures qui proposent des formations dans le domaine de l'environnement, on retrouve l'université de Bourgogne. Ces cursus sont essentiellement proposés dans l'UFR sciences de la vie, de la Terre et de l'environnement, dirigé par Bruno Faivre. Cet UFR rassemble entre 1 800 et 1 900 étudiants, dont une majorité (entre 1 200 et 1 300) au niveau licence.

« Le nombre de demandes augmente chaque année »

Dans cet UFR, les jeunes peuvent se spécialiser dans l'environnement au niveau du master. Dans ce domaine, il existe trois parcours différents, le master SEME (sol, eau, milieux et environnement), le master Dycob (Dynamique et conservation de la biodiversité) et le master BEWM (Behavioural ecology and wildlife management). Ce dernier cursus est « focalisé sur l'étude du comportement des animaux », précise Bruno Faivre. Dans chacun de ces trois masters, une sélection est mise en place à l'entrée et les promotions sont de quinze à vingt élèves. « Pour le master Dycob, nous avons entre 400 et 500 candidats. Le nombre de demandes augmente chaque année assez fortement », remarque Bruno Faivre, qui observe que les étudiants « sont attirés par l'environnement et la biodiversité ». Par exemple, il ajoute

que les élèves en première année de licence plébiscitent l'option « Histoire naturelle et biodiversité ». « Nous limitons ce cours à 180 élèves, mais nous pourrions en avoir 250. »

« Lorsqu'ils finissent leur stage, certains ont déjà des propositions »

Ces masters débouchent sur des métiers dans la gestion de l'eau, des déchets, de la biodiversité. On en retrouve également comme chargés d'études et de mission dans des structures privées et publiques, dans des syndicats mixtes d'aménagement à l'échelle de plusieurs communes, etc. « Forcément, la demande a augmenté par rapport à la gestion de la biodiversité car on se rend compte qu'elle est en mauvais état. Le cadre de la loi française impose de tenir compte de la biodiversité. Donc cela génère forcément des emplois », analyse Bruno Faivre. Ce dernier précise qu'au niveau du master SEME, le taux de placement à un an est de « 90 % pour des postes en CDD ou en CDI ». « Lorsqu'ils finissent leur stage, certains ont déjà des propositions. »

À noter que l'université de Bourgogne propose également deux licences professionnelles. La première en agriculture durable et nouvelle technologie et la seconde, en lien avec Agrosup, en gestion et dépollution des eaux.

Les éoliennes ont le vent en poupe

Le lycée Gustave-Eiffel à Dijon propose une formation plutôt rare en France puisqu'il n'en existe que neuf. Il s'agit d'un BTS MSE (maintenance des systèmes option éoliens), créé il y a six ans. Ce BTS offre huit places pour des jeunes en formation initiale et entre quatre et cinq pour des étudiants en alternance. Mais il existe également un partenariat entre ce BTS et le Greta pour des formations pour adultes. On les appelle les BZEE (Bildungs-Zentrum für Erneuerbare Energien), puisqu'il s'agit pour eux de passer un certificat d'origine allemande reconnu par les professionnels de l'éolien.

« Un métier qui se développe »

Sidi-Hassan El Idrissi, enseignant agrégé de mécanique au lycée Gustave-Eiffel, est d'ailleurs allé se former en Allemagne pour enseigner dans cette filière. Il explique qu'à l'issue de leur formation, les étudiants sont « capables de maintenir une éolienne en fonctionnement et de rétablir une éolienne quand elle tombe en panne ». Sidi-Hassan El Idrissi précise que le lycée Gustave-Eiffel est le seul établissement à proposer à ses étudiants de passer le GWO, une habilitation qui permet de travailler dans l'éolien, un label reconnu au niveau international.



« Nous avons plus de 300 demandes pour les huit places et 90 demandes pour l'alternance. »

Gilles Beaufils, directeur délégué aux formations professionnelles et technologiques au lycée Gustave-Eiffel de Dijon

Théo Michon, 22 ans, vient de passer ses examens de fin de BTS. Avant, il a effectué un bac pro dans l'agriculture car « [il] ne savai[t] pas trop quoi faire ». C'est son père qui est tombé sur ce BTS. « Ce qui m'a motivé, c'est que c'est un métier qui se développe. Dans ce domaine, les entreprises recherchent en France

et à l'étranger. Et j'aimerais bien partir au Canada. »

« Plus d'offres d'emploi que de personnes disponibles »

Cette formation est demandée à la fois par les jeunes, mais également par les entreprises. « Nous avons plus de 300 demandes pour les huit places et 90 demandes pour l'alternance. Sauf que tous les jeunes ne veulent pas rentrer tout de suite dans la vie active », précise Gilles Beaufils, directeur délégué aux formations professionnelles et technologiques. Certains élèves poursuivent par exemple leurs études dans l'éolien offshore. Gilles Beaufils explique être contacté par des entreprises qui cherchent des salariés, tout en précisant qu'un *job dating* a été organisé en mars. « Nous avons accueilli douze entreprises pour nos huit BTS et les BZEE. Tous nos étudiants ont trouvé un stage. »

Emmanuel Schuddinck dirige une société de maintenance de parcs éoliens basée à Dijon, CWS. « Je gère une cinquantaine d'éoliennes en maintenance. J'ai recruté dix personnes en un an. Cinq d'entre elles ont été formées ici. » Pour lui, il y a « plus d'offres d'emploi que de personnes disponibles ». « Il faudrait une trentaine de personnes formées par an pour couvrir les besoins. »

Les métiers ont évolué

L'école supérieure Agrosup (Institut national supérieur des sciences agronomiques, de l'alimentation et de l'environnement) forme chaque année des ingénieurs en agronomie et en agroalimentaire.

Pour Christophe Tarragon, directeur de la communication d'Agrosup, et Sabine Petit, directrice adjointe de l'enseignement et de la vie étudiante en charge des stages, de l'alternance et de l'insertion, la sensibilisation à l'environnement fait un peu partie « de l'ADN de l'établissement ». Sabine Petit constate qu'il n'y a pas forcément d'apparition de nouveaux métiers en lien avec l'environnement, mais ce sont plutôt les métiers qui évoluent. Dans les enquêtes réalisées par Agrosup sur l'insertion de leurs jeunes, ceux qui sont issus de la filière agroalimentaire vont, pour 60 % d'entre eux, dans l'industrie agroalimentaire. Et ceux qui se trouvent dans la filière agronomie vont travailler dans les collectivités territoriales, dans les coopératives agricoles, au ministère de l'Agriculture, etc. Sabine Petit parle par exemple d'élèves qui s'occupent d'accompagner les entreprises dans leur démarche RSE (responsabilité sociétale des entreprises). La biométhanisation et l'éolien sont également deux filières prisées par les élèves d'Agrosup.

« C'est dans l'ADN de cette génération »

Pour Christophe Tarragon, les employeurs vont chercher des « profils sensibilisés à ces questions-là ». Et ce n'est pas difficile de trouver des candidats car, sur les salons, le directeur de la communication observe qu'il y a « une appétence chez les jeunes à être respectueux de l'environnement. C'est dans l'ADN de cette génération ». Ce virage s'est opéré il y a quinze-vingt ans, selon les responsables. « Cela s'est accéléré il y a sept ans », évalue le directeur de la communication. « Toutes les filières sont impactées et cela va encore s'accélérer. »